

*Pour
l'ART*



**Théâtre de l'Octogone
Mardi 22 mars 2022 à 20h00**

MUSIQUE DE CHAMBRE

TRIO GRINGOLTS – POWER – HAEFLIGER

**Ilya Gringolts
Lawrence Power
Daniel Haefliger**

**Violon
Alto
Violoncelle**

Ilya Gringolts mène depuis quinze ans une brillante carrière de violoniste, à la fois comme soliste et comme chambriste. Après des études de violon et de composition à St-Pétersbourg et à la Juilliard School (avec Itzhak Perlman), il gagne le concours Paganini et fonde le Quatuor Gringolts. Ilya Gringolts enseigne à la Zürcher Hochschule der Künste et à la Royal Scottish Academy of Music de Glasgow.

Lawrence Power est un altiste très demandé, tant comme soliste que comme chambriste. Ses nombreux enregistrements chez Hyperion incluent des œuvres contemporaines ainsi que les concertos pour alto et orchestre. Son album de l'œuvre de Hindemith pour alto solo a fait l'unanimité de la critique et du public. Il a fondé le West Wycombe Chamber Music Festival.

Musicien polyvalent, Daniel Haefliger, formé comme violoncelliste par Pierre Fournier et André Navarra, s'est illustré au cours de sa carrière comme soliste, chambriste, enseignant, organisateur de concerts, et conférencier. Au tournant du millénaire, il a initié la plus grande série de concerts de musique de chambre de Suisse: les Swiss Chamber Concerts, qui donnent des concerts à Genève, Zürich, Bâle et Lugano. Ces concerts sont le lieu d'un travail intense, et d'échanges entre de jeunes solistes et des artistes confirmés, réunis par l'amour de la musique de chambre. Les programmes font la part belle aux compositeurs de notre temps.

PROGRAMME

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Préludes et Fugues du "Clavier bien tempéré"

Transcrits pour trio à cordes par Daniel Haefliger

Deuxième livre no 14, BWV 883

Premier livre no 13, BWV 858

Alfred Schnittke (1934-1998)

Trio à cordes (1985)

Moderato

Adagio

Sándor Veress (1907-1992)

Trio à cordes (1954)

Affetuoso

Allegro

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Trio à cordes no 3 en sol majeur op. 9/1

Adagio – Allegro con brio

Adagio, ma non tanto, e cantabile

Scherzo. Allegro

Presto

Johann Sebastian Bach – Transcription des Préludes et Fugues du "Clavier bien tempéré"

Vers 1770, le compositeur et théoricien allemand A.P. Schulz avait décrit les exigences que devait respecter un vrai trio : "chaque voix doit être intéressante, remplir l'harmonie et faire entendre une mélodie ; cela exige une maîtrise de l'écriture à trois voix, du chant, de la fugue et du contrepoint". Daniel Haefliger, porté par son amour de J.S. Bach, écrit au sujet de l'œuvre du maître : "Il m'arrive de comparer l'effet de cette musique à celui d'un texte védique, qui décrit la double nature humaine et divine, coexistant à l'intérieur de notre être. La fugue a le pouvoir de produire un effet similaire. La répétition du thème arrête notre perception de l'écoulement du temps, nous apportant la paix intérieure, et les transformations constantes du thème nous plongent dans le flot ininterrompu des événements. Voilà une belle raison pour laquelle Bach a porté cette forme, même au-delà de sa mort avec son 'Art de la Fugue', inachevé."

Alfred Schnittke – Trio à cordes

Alfred Schnittke naquit à Engels en Russie. Le travail de son père, journaliste "rouge" dans la Vienne d'après-guerre, amena Schnittke à vivre, dans des conditions dramatiques, deux ans dans cette ville impériale peuplée des fantômes de Mozart et Schubert. En 1985, la société viennoise Alban Berg fait appel à Schnittke, un compositeur accompli et fervent admirateur d'Alban Berg, pour la composition de ce trio à l'occasion des cent ans de la naissance de Berg. La pièce entière est basée sur une cellule de six notes, croche pointée suivie d'une double-croche et de quatre noires, comme sortie d'une sonate de Schubert et écrasée par les ans. En notation allemande, cette cellule évoque le nom d'Alban Berg, mais aussi le "Happy Birthday." Après des variations, des transformations, des contrepoints, on entend une vraie chevauchée des Walkyries ; la cellule initiale s'épuise à la fin du **Moderato** dans une mélancolie sans espoir. L'**Adagio** emploie le même matériau, mais de façon plus introspective. On entend des chorals funèbres, des mélodies apportant l'apaisement, mais le galop furieux reprend comme une purification avant la dissolution finale.

Sándor Veress – Trio à cordes

Né en Transylvanie, Sándor Veress a fait ses études à Budapest avec Lajtha, Kodály et Bartok. Il enseigna la théorie musicale au Conservatoire de Berne dès 1950, et composa alors son seul trio à cordes, destiné à trois jeunes musiciens talentueux, entre juillet et août 1954. Le trio fut créé en septembre de la même année, à la Biennale de Venise. C'est extraordinaire au vu des difficultés. Ce trio est le chef d'œuvre dodécaphonique du compositeur. Citons Veress: "je commence par la mélodie, et de là j'arrive à la série. Les dodécaphonistes commencent par la série, et n'arrivent nulle part." Cette œuvre suit un modèle rencontré dans la musique populaire hongroise avec un mouvement lent et un mouvement rapide, contraste entre le chant et la danse. Dans le premier mouvement,

on rencontre deux séries, comme deux thèmes qui encadrent un trio pastoral et modal. Dans le second mouvement, le thème principal, presque physiquement concret avec sa séquence de rythmes bulgares, englobe une série de douze sons, et parvient à tirer de celle-ci une sorte de rondo avec une grande variété de caractères: danse macabre de l'alto, effets de percussion, pizzicatos, frappés. Tous ces détails confirment une intégration remarquable des traditions et des procédés de composition – y compris dodécaphoniques.

Ludwig van Beethoven – Trio à cordes no 3 en sol majeur op. 9/1

Si les deux premiers trios, op. 3 et op. 8, relèvent encore de la musique divertissante issue de la tradition de la "Sonata a tre" baroque, le corpus des trois trios de l'op. 9, composé entre 1776 et 1778, révèle un modèle achevé. De par leur densité sonore, leur contenu dramatique et leur conception formelle, on peut dire que c'est une musique de chambre symphonique. Le trio commence par un puissant unisson des trois instruments, comme un tutti orchestral, puis s'échappe une minuscule cellule, qui trouve peu à peu son chemin vers le thème de l'**Allegro**. Il mérite son qualificatif de « con brio », avec sa multitude de motifs et leur développement toujours plus dense. Les longues lignes mélodiques et le rythme à 9/8 confèrent à l'**Adagio** une atmosphère paisible et rêveuse. Toutefois, quelques accents inattendus empêchent de se sentir bercé trop confortablement. Le bref **Scherzo** se caractérise par une de ces idées typiquement beethovéniennes, géniale dans sa simplicité apparente : une anacrouse, présente sous différents aspects et modulations, tout au long du mouvement. Contrairement aux finales de ses compositions antérieures, en forme rondo, Beethoven écrit ici un mouvement final en forme sonate. D'un élan à couper le souffle, avec des passages en staccato suggérant des percussions et un jeu de couleurs quasiment pictural, ce **Presto** se termine dans un tourbillon endiablé, qui ne laisse aucun répit, ni aux instrumentistes, ni aux auditeurs.

Ce concert est le dernier de la saison 2021-2022

Le programme de la saison 2022-2023 est d'ores et déjà disponible sur le site
www.pourlart.ch

Avec le soutien de :

